

Semaine du 28 juillet 2010

Franç. (Durée : 01h34). Comédie dramatique de Pascal Rabaté avec Daniel Prévost, Philippe Nahon, Bulle Ogier... Emile, septuagénaire et veuf, connaît une retraite sans heurts, faite de rituels et de loisirs paisibles. L'instant n'existe pas vraiment, la vie coule comme la Loire où il pêche régulièrement avec un autre retraité, Edmond. Mais un jour, Edmond, après lui avoir révélé qu'il avait une vie amoureuse et sexuelle cachée, meurt. Emile, pour ne pas sombrer, tente de se secouer pour retrouver goût aux choses. Lui viennent des envies oubliées d'adolescent, des envies d'étreintes, des envies d'aimer, mais aussi des envies d'en finir...

« Daniel Prévost, 70 ans, personnage peu banal du cinéma français, soit enfin engagé dans un film tout aussi peu banal. Voilà qui est fait avec « les Petits Ruisseaux », de Pascal Rabaté, aujourd'hui sur 136 écrans. Agé de 49 ans, Pascal Rabaté, fils de commerçants en article de pêche, vit à Angers.

Auteur de bandes dessinées (« Ibycus », « Bien des choses »...), il a adapté au cinéma l'un de ses albums sorti en 2006 chez Gallimard-Futuropolis. Couronnés meilleur album de l'année à Angoulême, « les Petits Ruisseaux » se sont vendus à 45 000 exemplaires. Rabaté y raconte l'histoire d'un retraité solitaire et paisible, Emile (Daniel Prévost), qui oublie la douleur de la mort de sa femme grâce à des parties de pêche avec son copain Edmond (Philippe Nahon). Le jour où ce dernier disparaît brutalement, Emile, désespéré, refait le point sur sa vie.

Un retour aux sources sera le point de départ d'une série d'événements qui le feront renouer avec le bonheur...



Daniel Prévost, lui-même bouleversé il y a quelques années par la disparition de son épouse, a jeté par-dessus les moulins ses habits de pitre professionnel. Il n'avait jamais campé un personnage comme celui-ci, ni joué dans un film où les acteurs de sa génération n'hésitent pas à se montrer nus. En célébrant l'amitié, la gentillesse et la simplicité, « les Petits Ruisseaux » font un sort à l'hypocrisie et laisseront leur frais gazouillis dans l'histoire du cinéma français. »

Pierre Vavasseur, Le Parisien

«Un hommage à la France de mon enfance

«La sexualité du troisième âge constitue encore un tabou qu'il me plaisait de malmener», explique le réalisateur. Dans sa petite voiture orange qui semble sortie d'un comics, Daniel Prévost visite des paysages verdoyants et rencontre des dames prêtes à succomber à son charme attendrissant. «J'ai voulu rendre hommage à la France de mon enfance, dit Rabaté, celle de mon père, un provincial propriétaire d'un magasin d'articles de pêche.» Ce tableau tout en tendresse passe d'un pavillon de banlieue à une communauté hippie et à une salle de bal avec la légèreté d'un souffle. Ce film fleure le bonheur de vivre et d'aimer. En marge du jeunisme en vogue, il fait résonner une bien douce musique en démontrant qu'il n'est jamais trop tard pour s'amuser.

Caroline vié, 20 Minutes

Prochainement sur nos écrans :

UN ETE AU CINE

Du 3 juillet au 1 septembre 2010, le cinéma Image, Le CMB de Plougastel, Les Mairies de Plougastel et Loperhet s'associent afin de permettre aux jeunes de ces deux communes (12/20 ans) qui ne partent pas en vacances de bénéficier d'une place de cinéma pour la somme de 1,20 €. Pour cela, il suffit de retirer un coupon « Un été au ciné » à la Mairie de Loperhet, au local jeunes de Plougastel ou au CMB de Plougastel puis, au cinéma Image, le coupon + 1,20 € donnera accès à la séance souhaitée.

Semaine du 14 juillet

« Twilight: Chapitre 3 » Film Fantastique de David Slade avec Robert Pattinson, Kristen Stewart, Taylor Lautner

Semaine du 21 juillet

« Inception » Triller de Christopher Nolan avec Leonardo Di Caprio, Marion Cotillard, Ellen Page...

Semaine du 28 juillet

« Night and Day » Comédie de James Mangold avec Tom Cruise, Cameron Diaz, Maggie Grace...

Pour plus d'information sur la programmation du cinéma Image, consultez son site internet :

www.imagecinema.org

Ou

www.cinereseau29.org



Association IMAGES « Clos de l'Image » 29470 PLOUGASTEL-DAOULAS Tél. bureau 02 98 04 22 79 Tél programmes 02 98 40 30 79

Et http://www.imagecinema.org E-mail : contact@imagecinema.org

La lettre de l'Image est un programme spécifique Art & Essai

N° 111 (juillet 2010)

Table with 3 columns: Semaine, Titre, Page. Rows include: Semaine du 7 juillet 2010 (ANNÉE BISSEXTILE, Page 1), Semaine du 14 juillet 2010 (L'ILLUSIONNISTE, Page 2), Semaine du 21 juillet 2010 (TOURNÉE, Page 3), Semaine du 28 juillet 2010 (LES PETITS RUISSEAUX, Page 4).



Semaine du 7 juillet 2010

Mexic. (Durée : 1h34). Drame en version originale sous titrée, réalisé par Michael Rowe Avec Monica Del Carmen, Gustavo Sanchez Parra, Armando Hernández... Interdit aux moins de 16 ans.

Laura a 25 ans. Elle est journaliste, célibataire et habite un petit appartement à Mexico. Après une longue série d'aventures sans lendemain, Laura rencontre Arturo. La première fois qu'ils font l'amour, Arturo a pour Laura des gestes qui la bouleversent. Ils débutent une relation intense, passionnelle et sexuelle, où plaisir, douleur et amour se mêlent. Au fil des jours, qu'elle raye consciencieusement sur son calendrier, le passé secret de Laura refait surface, poussant Arturo à l'extrême.

C'est un film réalisé par un ressortissant australien, Michael Rowe, qui se déroule presque entièrement à l'intérieur d'un appartement anonyme comme on pourrait en trouver dans n'importe quel grand ensemble de Séoul ou de Hambourg. Pourtant, Année bissextile, présenté lundi 17 mai à la Quinzaine des réalisateurs, est tout à fait mexicain, un duo érotique et douloureux parcouru par les tensions qui menacent de déchirer le pays. En ce qui concerne Somos lo que hay (que l'on pourrait traduire par "il faut faire avec nous"), projeté un jour plus tôt dans la même section, la question de l'origine ne se pose même pas. Ce conte horrifique et urbain met en scène une famille cannibale en plein cœur de Mexico City. Son réalisateur, Jorge Michel Grau, est originaire de la mégalopole.

Il y a deux sortes de cinéastes mexicains. Ceux qui vivent à cheval entre Hollywood ou l'Europe, d'une part, et le Mexique, d'autre part, pour le meilleur (Guillermo del Toro) et parfois pour le pire (Alejandro Gonzalez Iñárritu). Et puis, il y a les cinéastes qui travaillent chez eux, dans des conditions de production et de diffusion spartiates. Dans leurs rangs, on compte Carlos Reygadas, Fernando Eimbcke, Rodrigo Pla, et maintenant Rowe et Grau.

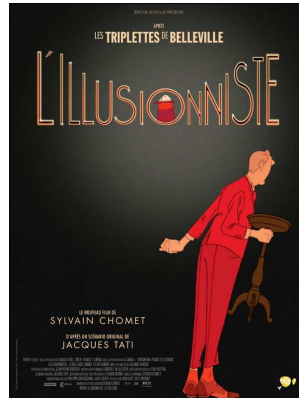
Année bissextile se passe au mois de février, dans l'appartement de Laura (Monica del Carmen), une jeune femme venue d'Oaxaca à Mexico pour travailler comme journaliste à la pige. La vie sociale de Laura est mise en scène à travers ses conversations téléphoniques avec sa mère, ses employeurs, ses contacts. On devine la précarité affective et sociale qui régit la vie de Laura que l'on voit, les samedis soirs, se faire belle afin de ramener chez elle un amant d'un soir.

Un de ces samedis soirs, l'une de ces conquêtes, Arturo, donne un tour sado (lui)-masochiste (elle) à leurs ébats. Laura se prête à sa violence avec une bonne volonté terrifiante. Cette dialectique érotique du maître et de l'esclave ne devrait plus avoir de secrets, et pourtant, Année bissextile en offre une vision inattendue.

Laura est bien une victime – de l'histoire coloniale de son pays, de la violence machiste qui y prévaut – mais elle n'est pas un symbole. Monica del Carmen lui confère une opacité fascinante, qui se dissipe par moments pour laisser passer tour à tour sa banalité, sa violence, sa force de séduction. Par la force de son interprétation, Année bissextile, récit érotique, fable politique, devient un film simplement humain.

Plutôt que de célébrer le soulèvement de 1910 qui mit fin à la dictature de Porfirio Diaz et précipita le pays dans la guerre civile, la plupart des films remuent le couteau dans les plaies laissées ouvertes par cette révolution inachevée.

Thomas Sotinel, Le Monde



Franç. (Durée : 01h20). Film d'animation de Sylvain Chomet avec Jean-Claude Donda, Edith Rankin... à partir de 10 ans

À la fin des années 50, une révolution agite l'univers du music-hall : le succès phénoménal du rock, dont les jeunes vedettes attirent les foules, tandis que les numéros traditionnels - acrobates, jongleurs, ventriloques - sont jugés démodés. Notre héros, l'illusionniste, ne peut que constater qu'il appartient désormais à une catégorie d'artistes en voie de disparition. Les propositions de contrats se faisant de plus en plus rares, il est contraint de quitter les grandes salles parisiennes et part avec ses colombes et son lapin tenter sa chance à Londres. Mais la situation est la même au Royaume-Uni : il se résigne alors à se produire dans des petits théâtres, des garden-parties, des cafés, puis dans le pub d'un village de la côte ouest de l'Écosse, où il rencontre Alice, une jeune fille innocente qui va changer sa vie à jamais.

« L'illusionniste, merveille de poésie sur la rencontre d'un vieux magicien et d'une ado naïve aux rêves de princesse. Les univers des deux réalisateurs s'entremêlent en un mélange homogène de burlesque, de tendresse et de nostalgie sur fond d'avènement du rock'n'roll. Cette fable aux teintes chaleureuses et aux mélodies entraînantes joue sa douce musique loin du bruit et de la fureur de la production actuelle. Avec son dessin traditionnel en 2D, Chomet s'est fondu dans l'univers de Tati au point de faire croire à un inédit du maître, pourtant transposé. Il a su reproduire la gestuelle si caractéristique de celui qui incarnait Monsieur Hulot. Et user du même sens de la mise en scène avec une bande-son où bruitages et musique remplacent avantageusement les dialogues. On retrouve cependant l'humour grinçant des Triplettes au coin d'un décor ou de silhouettes empruntant à l'univers de la caricature. Le héros lui-même, entre Tati et Chomet avec son allure dégingandée, est à l'image d'une création bicéphale totalement maîtrisée. »



20 Minutes - Caroline Vié

« C'est peu dire que le film d'animation respire l'univers d'un cinéaste majeur, Jacques Tatischeff lui-même dans le rôle principal, tout en silhouette longiligne, pantalon trop court et gestes mesurés. Le magicien de cabaret traverse les nuits parisiennes en silence, rompu à une gamme qu'il connaît sur le bout de ses longs doigts et attendant

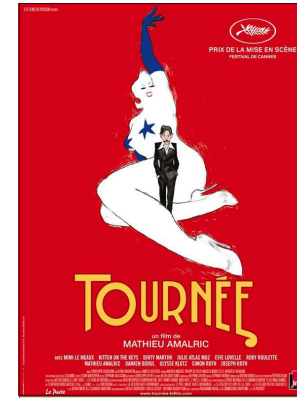
les oripeaux d'applaudissements en fond de salle. Il incarne un artiste du music-hall en train de se fondre dans le décor qui l'a vu naître, entre les meubles usés et les rideaux fatigués de la scène. Place au rock, à l'énergie des brushings et aux quatuors fringants qui mettent les filles en transe. L'illusionniste devient un artiste dépassé par son temps, à l'aube des années 60 florissantes. Obligé de divertir la galerie dans des garden-parties bon chic et des petits théâtres de quartier, il finit dans le pub d'un village de la côte ouest de l'Écosse qui l'accueille avec joie en même temps que l'électricité. Même dans le plus reculé des horizons, les temps modernes le rattrapent. Pourtant, ce voyage est surtout l'occasion d'une rencontre avec Alice, jeune fille naïve qui va se perdre dans le pays des merveilles de ce magicien

Plus qu'un hommage, **L'illusionniste** est une oeuvre drôlement mélancolique. Elle ravit par sa forme épurée et sa richesse de coeur, comme cette jeune héroïne candide qui bouleverse la vie de cet artiste en perdition et l'esprit du spectateur. En évoquant plutôt qu'en disant, le film atteint une perfection sensorielle. Le trait (magnifique reconstitution des textures et incroyable évocation des teintes), la partition originale et la caractérisation des personnages permettent à **L'illusionniste** de séduire dès les premiers instants. Il y a cette façon universelle de raconter une histoire par l'image et les situations où le muet reprend ses droits. Sylvain Chomet et sa formidable équipe d'animateurs dressent le portrait de la fin d'une ère à travers la relation père/fille, ultime mise en abyme de Sophie et Jacques Tatischeff se répondant intimement, près de 30 ans après la disparition du cinéaste acteur. Des clins d'oeil, il y en a. Mais jamais ils n'étouffent la singularité du metteur en scène qui se dépasse dans ses partis pris graphiques et sa rythmique de l'intime. Jacques et Alice s'incarnent pendant 80 minutes, le temps d'une dernière valse, du soubresaut d'une époque révolue. Et c'est beau comme un facteur, un jour de fête, qui nous fait rire aux éclats. »

Nicolas SCHIAVI, *Excessif*

« Toute la fantaisie, l'humanité, l'humour, la poésie, la délicatesse et l'intelligence du créateur de Monsieur Hulot illuminent chaque plan composé par ce véritable orfèvre du dessin. Tati-Chomet : doublette magique. »

Télé 7 jours - Julien Barillon



Franç. (Durée : 01h51). Comédie dramatique de Mathieu Amalric avec Miranda Colclasure, Suzanne Ramsey, Linda Maracini...

Producteur de télévision parisien à succès, Joachim avait tout plaqué - enfants, amis, ennemis, amours et remords - pour repartir à zéro en Amérique à l'aube de ses quarante ans. Il revient avec une tournée de strip-teaseuses «New Burlesque» à qui il a fait fantasmer la France... Paris !

De port en port, l'humour des numéros et les rondeurs des filles enthousiasment les hommes comme les femmes. Et malgré les hôtels impersonnels, leurs musiques d'ascenseurs et le manque d'argent, les showgirls inventent un monde extravagant de fantaisie, de chaleur et de fêtes. Mais leur rêve d'achever la tournée en apothéose à Paris vole en éclats : la trahison d'un vieil «ami» fait perdre à Joachim la salle qui leur était promise. Un bref aller et retour dans la capitale s'impose, qui rouvre violemment les plaies du passé...

New Burlesque

Le film suit la parcours à travers la France d'une troupe de danseuses adepte du genre du New Burlesque, né dans les années 90 aux Etats-Unis. Remis au goût du jour avec la très médiatique Dita von Teese, il s'agit au départ d'un mouvement lesbien, lui-même héritier des pionniers des années 20 et 30 où le burlesque est alors synonyme de satire sociale, numéros musicaux et grivoiseries. Le New Burlesque est la continuation et la réinterprétation d'un genre profondément enraciné dans la tradition du music-hall anglais et américain qui, en

partant du strip-tease, y réintroduit le théâtre, la chorégraphie, le glamour, l'humour, la satire et le sens de l'excès.

Sélection

Tournée est le quatrième long-métrage de Mathieu Amalric qui, avec ce road-trip déjanté, honore l'exposition et la reconnaissance d'une sélection officielle au Festival de Cannes 2010.

Fiction/Documentaire

Dès l'écriture du scénario, Mathieu Amalric s'est retrouvé confronté à cette indécision sur la "nature" de son projet, cette frontière ténue qui s'y exprime entre la fiction et le documentaire. Alors qu'il aurait pu traîner ce trouble comme une appréhension périlleuse et perturber des choix à la fois artistiques et financiers, la réponse qu'il apporte éclaircit ses convictions : "Oui la question s'est posée dès le scénario, puis en préparation en termes de production. Que j'ai de plus en plus de mal à dissocier de la réalisation d'ailleurs. Là où l'on met l'argent, c'est déjà de la mise en scène, c'est là que le film se définit réellement en fait. Qu'on fabrique un dispositif juste. Ainsi, comme il le précise plus loin, c'est de ce flottement qu'est née l'atmosphère du film. "Et donc on a eu l'intuition que pour préserver l'énergie immédiate, vitale des shows, il fallait mettre en place une vraie tournée. Que la caméra ne suffirait pas aux filles, qu'il leur fallait des salles pleines. Qu'on dormirait dans les hôtels où on tournerait... Du Havre à Rochefort, en passant par Nantes, on a offert un spectacle gratuit aux gens qui signaient une décharge. On n'aurait jamais pu se payer tous ces figurants !

« Allégresse et ravissement. C'est le sentiment qu'on éprouve en découvrant le premier film de la compétition de ce cru 2010, Tournée, de Mathieu Amalric. Ce long métrage, qui doit sortir en salles le 30 juin, est une débauche de chair et d'esprit, une joie pour les yeux et pour le cœur, un geste fou, poétique, drôle, émoustillant, désespéré, insolent, miraculeux. Grâce en soit rendues aux organisateurs de la manifestation, ainsi qu'à l'auteur, qui, non content d'être l'acteur le plus brillant et inventif de sa génération, livre le meilleur de lui-même avec ce quatrième long métrage, troussé au double titre de réalisateur et d'acteur (...). »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

: « En prenant magistralement le contre-pied de la beauté féminine formatée, Amalric transmet en formidable passeur, dialogues et situations burlesques à l'appui, son amour pour le spectacle vivant où les figures felliniennes côtoieraient Maryline et Gena Rowlands. »

Viviane Pescheux, *Télé 7 jours*